L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. | NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 10 AOUT 1869. | 42e année—Vol. XLII.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 10 AOUT.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par D. E. Murphy, à 10 heures, au No 47, rue des Magasins—Ocas partie de articles avariés.

Par S. J. Montgomery, aux écuries de F. Limer, rue Gravier à 10 1/2 heures—De beaux chevaux de selles et de harnais, par paire et seuls, beaux mulets d'habitation et de ville, jolie bogghey couverte et découverte, harnais, selles, &c., et à la mode d'occasion, rue du Camp—Un assortiment général de meubles.

Par Hoffman, Marks & Co, au No 31 de la rue de Chartres—Bottes, souliers et brodequins.

Par Vincent & Co, aux Nos 62 et 64 de la rue de la Douane—Marchandises sèches étrangères et américaines.

Par O. Valeton, au No 42 de la rue Tchoupitoulas—Epaules et jambons fumés.

Par Eugène Tourné, sur la levée, au pied de la rue St-Philippe—Vin de Bande des rues côtes.

Par F. Fernandez, au coin des rues St-Louis et Chartres—Marchandises sèches.

☞ Achetez vos cassonades et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée.

ESSAYEZ LES CIGARES DE GEORGE ALCES,
185.....Rue des Remparts.....185

ATTENTION!

☞ Vente à l'encan aujourd'hui, à 5 heures et demie par Eugène Tourné, 36 barriques vin de Bandol, en débarquement de la banque Nouvelle Intervente, de Marseille.

ABONNEMENT.

UN AN.....$16 00
TROIS MOIS.....4 00
UN MOIS.....1 50

L'Abeille est payable d'avance aux bureaux de l'ABEILLE.

Le Journal est envoyé régulièrement aux abonnés le matin, si très bonne heure.

Les Conseils de Ville.

La plus sage résolution votée par le Conseil des Aldermen à sa dernière séance est la résolution de s'ajourner aujourd'hui mardi, jusqu'au premier lundi d'octobre à moins que pour raisons extraordinaires, il ne soit convoqué par le maire dans l'intervalle. L'abondance de législation est le détant des pays où sont établies les institutions représentatives. On en a fait la remarque bien souvent : des ordonnances défectueuses mais permanentes valent mieux que des ordonnances, reputées excellentes, mais qui changent tous les jours. Voyez la restauration de Conseils de ville, leurs séances causent beaucoup d'inquiétude aux contribuables et à tous les intérêts de la cité. Nous avons tous jours à recouter quelque proposition insolite, de nature à jeter le corps municipal dans le trouble et la perturbation. Quand les Conseils ne délibèrent pas, quand ils ne font rien, tout le corps municipal se trouve à l'aise et le moins qu'il y gagne, c'est une forte économie dans les dépenses administratives. Nous engageons donc fortement le Conseil des Aldermen à ajourner dans sa résolution et à ajourner aujourd'hui même à l'ouverture de la séance.

Nous avons, pour cette fois, une raison majeure pour désirer un prompt ajournement. Les Assistants Aldermen voudront peut-être, pour se ravir précipitation l'affaire des hangars, sous prétexte que la récolte presse, les premiers sucres devant faire leur apparition sur la levée dans le 10 de novembre ou au commencement de décembre. Or, le meilleur moyen de couper court au projet, ou plutôt à la petite conspiration des hangars, c'est de s'ajourner. En s'ajournant, on gagne une année et dans un an nous sommes sûr que les esprits mêmes les plus favorables au projet, le trouveront inadmissible. Nous le répétons, la ville ne peut s'engager pour 40 ans dans une affaire pareille. Elle ne peut s'y engager non plus que le ferait un individu *ordinaire* qui lui est offerte. Le 10 pour cent sur les recettes de la Compagnie ! Mais ce 10 pour cent ne payerait pas même le salaire d'un commis de l'hôtel de ville. Un simple expéditionnaire, un receveur de bille, un portier même ne s'en contenterait pas ; et c'est pour un revenu pareil que la ville se priverait de la jouissance de trois lieues de terre et du droit de les vendre, pendant 15 années ! Et comme nous l'a bien, si nous en sommes-le, nous sommes perdus tout à fait, car il n'y a pas de hangars qui puissent nous sauver quand nous devons un capital de 18 millions, et quand nos dépenses restent les mêmes, c'est à dire quand nos dépenses sont et bien balancées avec nos recettes, qu'il ne reste rien, heureux encore d'échapper au déficit.

Et cependant, ce ne sont pas les améliorations qui nous ruinent. Nous n'en faisons d'aucune espèce. Nous reculons même devant les frais de transfert de la bâtisse du fer de la rue du Canal sur la place St Antoine, transfert et installation qui ne coûteraient pas plus de $10,000 et qui nous épargneraient un loyer par an la moitié de cette somme.

Et cependant encore, les taxes ne peuvent être portées plus haut, à moins de détruire et le commerce et l'industrie et la propriété foncière même. Loin de pouvoir augmenter les taxes, il faut viser à les diminuer le plus vite possible. On a toujours pensé que la limite devrait être taxe à 1 pour cent plus ou moins. Il ne faut pas perdre de vue que les quais n'ont pu être reconstruits qu'avec le produit d'une grande vente de bâtisses, dont le chiffre s'élève à plus de $600,000, il y a deux ou trois ans. On n'a pas de ces bâtisses à vendre tous les jours, et en attendant, le revenu du port, collecté en détail, est absorbé, sans qu'on s'en aperçoive, dans les dépenses courantes de la ville. Il faut aussi ne pas perdre de vue que si on annihile le service des entrepôts en briques construits à grands frais sur les levées vendues, on ne pourra plus vendre aucune bâtisse, si ce n'est à des prix fort réduits. La gestion du port et des levées doit donc être conque de manière à ménager tout à la fois l'intérêt du commerce, l'intérêt de la ville et celui des propriétaires des dernières bâtisses vendues. Cette affaire est la plus importante de toutes, et les Conseils devront s'en occuper sérieusement à la reprise de leurs séances en octobre prochain. Un nouveau tarif de moulinage et de séjour dans le port de la Nouvelle-Orléans est d'une nécessité absolue. Ces mots "nouveau tarif" veulent dire un tarif réduit et encouragant pour le commerce maritime et pour le commerce fluvial. Quand ce point capital sera réglé, il faudra examiner la question de savoir s'il ne faudrait pas affermer en même temps que le port et aux mêmes contracteurs le droit d'élever des hangars temporaires dans l'intérêt de certains produits, et enfin quand les Conseils auront pris une décision à cet égard, ils devront honnêtement mettre le tout aux enchères publiques, de manière à ce que personne ne puisse dire qu'il y a eu de leur part une connivence quelconque.

Voilà notre avis. Nous le donnons pour ce qu'il vaut, mais avec la conviction qu'il vaut mieux qu'une recette de 10 pour cent, prélevée sur des recettes hypothétiques d'une compagnie de hangars, jouissant de trois lieues de bâtisse avec un privilège de 25 ans, sans compter un privilège d'extension qui lui est aussi accordé par le projet d'ordonnance. Si ce projet malencontreux vient à passer, on se rappellera que nous l'avons combattu de toutes nos forces et que nous n'y sommes pour rien.

ASSOCIATION D'ASSURANCE DE LA NILE ORLEANS.—Une notice sur cette nouvelle Compagnie d'Assurance devait paraître dans notre dernier numéro, et nous ignorons comment elle a été oubliée dans la mise en page de notre édition du dimanche. Aucun mal toutefois ne peut résulter du délai puisque c'est aujourd'hui seulement que nous publions en français la Charte d'incorporation de la Compagnie, Charte dont notre dernier numéro contient le texte anglais et qu'on peut lire maintenant dans les deux langues.

L'Association d'Assurance de la Nile-Orléans fondée par des hommes connus, et dont les précédents inspirent une confiance sans bornes, paraît être destinée à un grand succès, car elle se recommande sous tous les rapports imaginables. Son principe est d'abord d'intéresser tout le monde, c'est à dire tous ceux qui peuvent avoir quelque chose à conserver et à assurer. Ainsi devient actionnaire quiconque est assuré, et tous les bénéfices réalisés se partagent entre les membres au pro rata de leurs intérêts réciproques. On conçoit que de cette manière les capitaux de l'Association resteront au pays. C'est là un trait qui distingue l'Association d'Assurance des compagnies organisées jusqu'à présent par autres actions qui peuvent dire possédées en grand nombre par quelques personnes auxquelles les Compagnies servent réellement de banques de placement. Il n'y a en cela rien que de très licite et nous serions très malheureux qu'on inférât de ces lignes ce que nous n'avons pas l'intention d'y mettre. Mais l'Association d'Assurance a en en vue une chose très équitable et populaire, en appelant tous ceux qui possèdent un bien appréciable à faire partie de la nouvelle Compagnie.

Et c'est justement pour cela que le mot de Compagnie a été mis de côté pour celui d'Association qui indique mieux l'existence le but de la combinaison et dit tout à la fois. Aussi la charte d'incorporation porte-t-elle que les tri lots seront réduits par un crédit sur les profits nets de l'Association dans la première et seconde année. Il est clair que dans ce système les actionnaires devront supporter les pertes au *pro rata* de leurs intérêts jusqu'à ce que l'Association ait assez de fonds pour y faire face. Mais il faut bien remarquer ceci, c'est que les pertes seront fort rares fois par an, à des époques déterminées d'avance, des états de frais et de pertes afin qu'on sache constamment le chiffre du bénéfice et qu'on dividende, s'il y en a, soit annoncé et payé. Nous ne croyons pas, quant à nous, qu'on puisse imaginer rien de plus libéral, de plus juste et de plus populaire.

Aussi, les propriétaires, négociants et autres qui comprendront les immenses avantage que présente cette combinaison d'assurance, se sont ils empressés de souscrire au projet d'association qui avait déjà trouvé des engagements pour plus de $500,000 quand la charte a été faite et passée et qui compte maintenant 6139 actionnaires représentant $613,900. Le million sera bien vite atteint. On voit par là la confiance qu'inspire le système. Du reste ce système de mutualité n'est pas nouveau : il se pratique depuis long-temps en Europe avec un succès universel et c'est à cela qu'on doit le taux extraordinairement modéré des compagnies d'assurance. et on le compare à celui que nous payons aux Etats-Unis.

Quant à la gestion des affaires de cette Association, assurément inattaquable par excellence, elle ne peut être qu'habile et prudente, puisque le premier bureau de directeurs se compose de MM. Charles Cavaroc, E. F. Mioton, S. Cambon, F. E. Bernard, Charles de Ruyter, L. B. Pothier, Y. Marmoni, F. A. Lolling, L. M. Avendano, Arthur Poincy, Léon Haas et Antl Lanata. Ces noms donnent toutes les garanties désirables et ne permettent pas de douter du succès de l'Association d'Assurance.

UN DIORAMA EN ACTION.—Nous avons en l'occasion dimanche dernier, de voir un travail de mécanique extraordinaire. C'est un diorama représentant une partie de la Levée, de la rue St Louis à la rue St Claude, avec tout le mouvement et l'activité qui distinguent journellement cette section du port. La quantité de figures qui agissent, se meuvent et représentent la vie, est véritablement incroyable. La scène a été choisie le jour où la Levée était pour ainsi dire un pillage : chacun s'empresse d'enlever le sucre, mélasses et autres produits, pour les soustraire aux Yankees, dont les navires, après avoir passé les forts, menaçaient la ville. On voit ici et là des gens enfoncant des boucaut, emportant des cases, faisant des coils à coupe de hache : des femmes qui se battent pour un jambon ou autres vivres, un charretier dont le cheval ayant mis la tête dans un boucaut de sucre mange le sucre à belles dents, et ne peut avoir le mien affaire malgré les coups de fouet que lui donne son maître. Sur un autre point du tableau, ce sont des hommes qui parient, et s'entretiennent, sans doute, de l'arrivée plus ou moins prochaine des navires de Farragut.

Plus loin, dans la rue de la Levée, passent des drays et toutes sortes de voitures. Bientôt les bâtiments de guerre des Etats-Unis paraissent et viennent s'aligner devant la ville ; un bâtiment à vapeur les précède et montre sur le pont un guerrier qui fait son quart en se promenant avec un fusil ; le capitaine, haut perché, donne ses ordres avec un porte-voix. On aperçoit les vagues, soulevées par les roues à aubes, glisser derrière le steamer comme des lames d'argent. Puis, une chaloupe, montée par cinq ou six rangs de rameurs, se détache de la flotte, coupe le courant du fleuve et se dirige vers le quai. Ces navires, ce steamer, cette chaloupe, sont admirablement peints ; les hommes qui font avancer la chaloupe avec un mouvement de rames d'une précision parfaite, portent l'uniform de combat. Le rideau tombe grand on décou ne la région française qui défile dans le lointain.

Toutes ces figures ont été peintes par un artiste véritable, ancien décorateur de théâtre, mort il y a deux ans, M. Develle, que l'Opéra regrettera toujours ; et tout cela est compris dans un tableau de trois pieds et demi carrés, bien qu'il représente un espace de 500 pieds en quatre lieues d'étendue. Mais ce qui étonne le plus, c'est que toute cette mecanique a été réalisée au bonne qu'il n'a eu'ui que les règles de son imagination, sans conseil, sans leçon, sans maître et sans encouragement. Il lui a fallu, pour atteindre son but, cinq ou six ans d'un travail difficile, pénible de conception, plus pénible encore d'exécution. Il a été obligé de refaire souvent maintes parties de son œuvre avant d'arriver à ce jeu précis de ressorts qui donne le mouvement et la vie au diorama de la Levée. L'auteur de cette merveille est M. Jean Baptiste Godefroid, créole de ce pays. M. Godefroid a construit lui même un grand wagon pour l'exhibition de son tableau mouvant, et bientôt la ville de la Nile-Orléans et d'autres villes des Etats Unis auront l'occasion d'admirer ce brillant spécimen de mécanique, inventé et exécuté par un homme qui, étranger à l'art, doit tout à sa patience, à son travail, à son génie naturel.

EXTRAIT D'UNE LETTRE REÇUE DE JERUSALEM.—" Nous partîmes de bonne heure pour gravir le Mont des Oliviers et voir le soleil dorer les minarets et les tours de la ville. Le voyageur oublie là toutes les fatigues, les affreux chemins, la cuisine anti-divienne, les sots compagnons, les importunités des mendiants, les Arabes voleurs. Vous n'aurez pas regretté les ennuis de la route, ô homme de commerce, vous auriez cru y contempler votre pille, car sur une planche clouée à un des énormes oliviers sous lesquels les saches martyrs travaillaient pour les péchés du monde, il y a prix de dix-huit cents sous, ou limit ces lettres et chiffres et comme : S. T.—1860. Nous ignorons qui les avait tracés sur ce bois : c'étais sans doute un pauvre voyageur malade qu'avaient guéri le PLANTATION BITTERS (amer d'habitation) qui avait voulu en proclamer les vertus au lieu qui est la source de la sagesse."

EAU MAGNOLIA.—Cette eau est supérieure à la meilleure eau de Cologne importée d'Allemagne et coûte moitié moins.

10 août—10,12,14—v&c.

En prenant du soda, demandez du sirop manufacturé par E. TURPIN, 93 Vieille-Levée.

Mr. Griesinger, de la maison Closon & Co., Gallier Court No. 7, de cette ville, nous communique la lettre suivante qu'il a reçue de la Californie et qui contient des renseignements sur le moyen de nous procurer des travailleurs chinois :

San Francisco, 26 juillet 1869.

La question des Coolies chinois est devenue depuis peu, d'une grande importance et se trouve discutée dans tous les journaux des Etats Unis.

A $20 en or par mois on pourrait se procurer ici une quantité très limitée de Chinois pour les travaux d'agriculture. A ce genre de travail, il s'obtiennent ici de $20 à $25 ; cet dépend de la partie du pays où ils doivent travailler.

Par contre, des contrats pour cinq ans peuvent être faits en Chine à $ à $10 en or par mois.

Le passage de Hong-Kong ici, par steamer, au steerage, est de $40 en or. Le coût par overland à la Nouvelle-Orléans doit être d'environ $40 ; seconde classe, nourriture extra.

Vous pouvez aussi frêter un navire dans les ports de Chine ou envoyer un navire d'ici à Macao chargé de Coolies ; le passage jusqu'à la Nouvelle-Orléans revient à environ $70—peut-être seulement à $60, et on vient ici à $30.

Le chemin de fer Central Pacific transporte jusqu'au bout de sa ligne, Promontory Point, les Chinois, si on en expédie au moins 300 à la fois, à raison de $15 currency, à l'aire Point, l'Union Pacific, $15 currency ; ensuite jusqu'à Omaha, d'Omaha à la Nouvelle-Orléans $10 à $15 currency, doivent transporter ce genre de passagers. Des informations exactes sur le prix d'Omaha au Sud peuvent s'obtenir chez Vous mieux qu'ici. »

En Californie où les Chinois sont très nombreux, nous les employons suivent à la place des blancs avec grand avantage au point de vue de l'économie ; on ouvre les sont inoffensifs, laborieux et industrieux. Lorsqu'ils travaillent sur une ferme ils se nourrissent eux-mêmes.

☞ LA POUDRE LABORÉ est le purgatif végétal le plus agréable, le plus efficace et le plus énergique de tous les purgatifs. Ce médicament réussit là où tous les autres échouent.

A vendre chez Ball, Lyons & Co., 40 et 42 rue du Camp ; Ducoupé, 39 rue de Chartres, A. Griffo, 285 rue Royale. ☞

$55.—C'est le prix de la célèbre Machine à coudre de Grover & Baker qui a remporté les deux premiers prix à la troisième foire de l'Etat de la Louisiane et la croix de la Légion d'Honneur à la dernière Exposition de Paris —A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

Si vous voulez avoir un grand débit de soda servez-vous du sirop manufacturé par E. TURPIN, No 93, Vieille-Levée.

R. PIAGGIO & Co. — La maison R. Piaggio & Co, coin Canal et Tchoupitoulas, a un magnifique stock de vins rouges des meilleurs crûs, de porto, d'huile d'olive, de vermouth, de savon de Castille, de sardines, de fruits à l'eau de vie, etc., qu'elle vendra aux prix les plus modérés du marché. Elle vient de recevoir ces articles par les navires *Hilda, Non Intervento* et *Merrill*. Voir l'annonce.

JAMBONS, BEURRE.—MM. Keep & Caulfield, rue Poydras, Nos 77 et 79, ont à vendre d'excellents jambons des meilleures marques, et 100 barilets de beurre jaune de l'Ouest.

CHRONIQUE LOCALE.

AFFAIRE DU CITY PARK.—Ainsi que nous l'annoncîmes mercredi dernier, cette cause jugée, pour laquelle l'opinion publique se passionne et vivement, vient d'entrer dans une phase nouvelle. Ne trouvant, faute de preuves et l'absence du témoignage de Carrie Ketchum, dans l'impossibilité de formuler un acte d'accusation contre Salvador Carlotte, le procureur Gastinel a déféré le cas au grand-jury et introduit une instance devant cette juridiction.

L'affaire est donc venue hier devant la première Cour de District. Le juge Abel a reconnu l'impossibilité où s'était trouvé le procureur Gastinel d'établir, dans l'espèce, la base d'une accusation de meurtre; et, constatant cette impossibilité, il a virtuellement ainsi approuvé la conduite tenue par l'honorable magistrat.

Mais il a été plus sévère que celui-ci à l'égard de Carrie Ketchum ; il a ordonné qu'elle fût mise en prévoujeuch à mercredi, jour fixé pour une nouvelle audience.

La volonté de Carrie Ketchum paraît ne devoir point se fléchir ; complètement abattue d'après des renseignements dignes de foi, le refus de Carrie à déposer contre son amant, puise réellement sa source dans un sentiment qu'il n'est pas sans exemple de rencontrer même chez les femmes de la classe à laquelle appartient cette personne. Les proportions du crime semblent aussi avoir été en quelques points exagérées. Sans que Carlotte en devienne pour nous moins criminel, on peut croire à la crédibilité du fait qu'il n'est rendu coupable en soit moins odieux, s'il est réellement prouvé que la jalousie y a eu la plus grande part, la justice le condamnera sans doute avec moins de sévérité.

Mais nous ne voulons point préjuger la question avant qu'elle n'ait été établie d'une manière certaine par l'enquête du Grand-Jury. Si Carrie Ketchum refuse demain toute explication, le devoir de la cour est de passer outre et d'interroger Salvador Carlotte. La déposition du surintendant de police, celle des personnes qui ont donné asile à la victime la prennent, les vêtements saisis entre les mains de la mère de l'accusé, preuves de conviction, doivent constituer des éléments suffisants pour éclairer la religion de la cour. Quand à Salvador Carlotte, s'il a commis le crime dans un moment de jalousie, un avec sincère, et surtout la manifestation d'un repentir vrai, nous lui méritier une sentence d'adjoitement que la justice n'a pas le droit de lui donner, lui acquerraient du moins des titres à l'indulgence de ses juges.

☞ PUBLICATION LITTÉRAIRE.—Notre honorable confrère du *Times*, M. Napier Bartlett, vient de faire paraître, ces jours-ci, une publication des plus intéressantes. Le livre de M. Bartlett est un recueil des causes judiciaires, aventures, duels, etc les plus célèbres à la Nouvelle Orléans depuis une trentaine d'années. C'est une lecture attrayante, que nous reproduisons à toutes les personnes familiarisées avec la langue anglaise. En vente chez les principaux libraires.

ACCIDENT FATAL. — Hier matin, vers midi heures, une charrette traversait un terrain attenant à la maison de M. Blache, rue Pobre, No 72, a versé accidentellement. Le fils de M. Blache, enfant de quatre ans, qui se trouvait, par malheur, à côté de la charrette, a été tué sur le coup.

ARRESTATIONS. — Le nommé Jackson Parker a été arrêté par l'officier Burns, au moment où il allait dérouiller une maison. Il a été conduit à la station de la rue des Carondelets.

Un nègre nommé Harrison Owens a tiré un coup de pistolet sur Eliza Prince.—Blessure légère—La victime a été conduite à l'hôpital ; le meurtrier arrêté et mené à la station de police.

STATISTIQUE DES DÉCÈS.—Du 1er au 8 août 1869, total des décès 109.—Mort-nés 11—consomption 14—diarrhée 4—fièvre typhoïde 14—cancer 3—convulsions des enfants 3—vennes ajoutent terme 3—congestion du cerveau 2—tétanos 2—pneumonie 2—mort de vieillesse 2—noyés 2—fièvres cérébrales 2—congestion 2—typhoïde 3—bilieuses 1—rémittentes 1—causes diverses 27.

Sexe masculin 50—Sexe féminin 59—Blancs 78—Nègres 21—Mulâtres 10.

Age—31 audessous d'un an—5 de 1 an à 2 ans—7 de 2 à 10 ans—10 de 10 à 20 ans—7 de 20 à 30 ans—12 de 30 à 40—12 de 40 à 50—9 de 50 à 60—5 de 60 à 70—2 de 80 à 90—D'âge non constaté, 9.

Nés aux Etats Unis, 81—en Allemagne 7—en France 5—en Irlande 5—en Italie 1—en Espagne 1—aux Iles Occidentales 1—D'origine non constatée, 3.

Il n'y a pas eu aucun cas de fièvre jaune pendant la semaine.

TEMPERATURE—9 Août 1869.

THERMOMETRE DE C. DUHAMEL, OPTICIEN, No 111, rue du Canal.

6 heures	A. M.	77	degrés.
12 "	A. M.	83	"
3 "	P. M.	85	"
6 "	P. M.	82	"

$55.—Une dame ne saurait faire une plus grande économie qu'en achetant une Machine à coudre de cinquante cinq piastres, de Grover & Baker. C'est une compagnie aussi connoude que gaie.—A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

FAITS DIVERS.

— Nous avons résumé le débat qui s'est élevé, dans le Parlement d'Angleterre, au sujet de la galerie grillée des femmes

Mais il ne s'agit plus seulement de supprimer la grille.

C'est à la galerie elle-même que s'en prennent maintenant les adversaires de la grille : ils prétendent que c'est là parquer les femmes comme des êtres d'un ordre inférieur.

M. Granily apporte un argument péremptoire contre la galerie.

Elle est obscure, afin que les femmes ne puissent être vues.

Or voici ce qu'il en résulte :

Dernièrement, un membre irlandais, marié à une jolie femme, fait son premier discours (*maiden speech*). Il a du succès. Il court à la galerie pour y trouver sa femme et lui donner quelque mot de joie ou en recevoir la douce récompense d'un encouragement.

Dans l'obscurité, il se trompe, et presse sur son cœur la duchesse de.... qui reçut cette marque d'amitié avec dégoût (*disgust*). M. Granily ajoute : "Du moins, c'est ce qu'elle dit, *at least so she said*."

Une galerie qui expose à de pareils qui-pro-quo n'est-elle pas condamnée par tous les amis des bonnes mœurs ?

— Avis aux souverains en disponibilité :

L'office colonial d'Angleterre met aux enchères pour vingt ans la souveraineté sur l'île d'Ankland (à 180 milles de la Nouvelle-Zélande) elle est dans fois plus grande que l'île de Wight : il n'y trouve des montagnes, des rivières, des forêts, un sol des plus fertiles ; le climat est délicieux.

Détail important : le gouvernement y est très simplifié ; il n'y a pas un indigène !

Selon le cahier des charges, l'adjudicataire qui aura tous les droits d'un prince régnant, doit amener au moins une cinquantaine d'ouvriers et agriculteurs, et avoir un petit steamer pour les communications avec la Nouvelle-Zélande.

$55.—C'est le prix, à New York, de la Machine à coudre de Grover & Baker qui se vend au No 182 de la rue du Canal. On ne paye ni frêt ni assurance.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

L'ancien câble rédnit son tarif.

Le Sénat français et les réformes.

Participation du clergé espagnol au mouvement carlists.

Les Cubains arment les nègres.

Voyage aérien à Memphis.

Grande faillite à New York.

Chenilles en Georgie et dans la Caroline du Sud.

Nouvelles du Centre-Amérique.

Tremblements de terre et éruptions de volcans.

Nouvelles Européennes.

Londres, 9 août—La compagnie de l'ancien câble a réduit son tarif comme suit : De tous les points de l'Angleterre à New-York et vice versâ $7 50 en or pour dix mots. Chaque mot en sus 75 cents. Moitié prix pour la presse. Ce tarif sera mis en vigueur à partir du 7 août.

Nouvelles de Washington.

Washington, 9 août—Creswell est ici.

Sherman reste ici jusqu'à vendredi. Il ira ce jour-là rejoindre Robeson qui est en tournée d'inspection sur le Tallapoosa.

L'amiral Hoff mettra son pavillon à bord de l'Albany qui revient avec lui.

Le département du Revenu Intérieur se propose de changer ses timbres et de les remplacer par d'autres plus difficiles à contrefaire et qu'il sera moins facile de faire servir une seconde fois.

Le consul général suisse est de retour d'une visite aux colonies suisses de l'Ouest. Il rapporte qu'elle sont prospères, et prédit une grande immigration cette année, en partie pour la Virginie, le Tennessee et la Caroline du Nord.

Le Président arrivera demain matin de 10 une heure.

De Rodas a été autorisé à offrir l'autonomie de l'île de Cube.

Washington, 9 août. — Recettes du Revenu Intérieur $920,000.

Le trésorier Spinner est assailli de demandes de copies conformes, mais il n'en a pas en caisse.

Des ordres ont été donnés pour terminer les travaux de la Cour de Justice.

Le secrétaire Robeson commencera sa tour d'inspection sur la côte immédiatement après la session du cabinet, jeudi.

On annonce de la Jamaïque que l'Union aura lieu le 11 août, à Philadelphie, pour prendre des mesures à l'égard des élections du Texas et du Mississippi.

Hamilton, membre du Congrès pour la Floride, est ici, travaillant à faire renvoyer les démocrates de l'Arsenal de la marine de Pensacola.

Le ministre du Mexique présentera demain ses lettres de créance.

Washington, 9 août—Les navires espagnols, dit Fish, ont été saisis parce qu'ils devaient remorquer le navire qui est plus de vieux et aux cabotiers. Fish ne veut pas laisser partir les navires, et si ceux-ci quittent New York sans son autorisation, il en résultera une grave complication.

Dans une séance du Cabinet, parait-il, Hoar a proposé de nommer le Président Grant, et Evarts a recommandé le Président Grant, et Evarts a recommandé le juge Abel à Madrid, parce que la part prise par lui dans le manifeste d'Ostende était de nature à nuire à son influence dans le pays et à faire de lui un martyr, que Grant, Creswell et Rawlins s'étaient déclarés en faveur du manifeste d'Ostende à l'époque de sa publication.

Le dépositaire de l'Etat et celui de la marine communiquent demain avec le président au sujet de pêches importantes de Sickles et de Hoff.

Le Président a reçu des lettres de l'évêque Eh. Ch. Fish, de Newark, et de Sickles à Madrid, relatives aux chemins de fer de Galveston et d'Houston. La procès est entre des citoyens de Texas et des actionnaires étrangers.

Nouvelles Diverses.

Cleveland, 9 août—Le propriétaire du "Lake View House" a tué son fils, le prenant pour un voleur.

New-York, 9 août—Howers, Beckman & Co., négociants en coton, viennent de déclarer qu'ils sont de faillite aujourd'hui. Passif trois millions. Ce sinistre est attribué à la baisse des laines.

Memphis 9 août—Deux gentlemen et dans dans l'absence de leur mari, ont été asphyxiés en ballon, lorsque un coup de vent soudain a poussé l'aérostat contre le belfort de la maison de poste de la rue d'Adam. Un des hommes en santé de la nacelle, et le ballon a remonté. L'autre individu a lâché le sonpape. Le ballon, descendant rapidement s'est accroché à une chenil ; les passagers se sont trouvés sous l'aérostat dans une position critique. Il ont pu, cependant, empêcher la nacelle de battre contre le mur et sont parvenus à en sortir saine et sauf.

Augusta, Gie, 9 août—On annonce que les chenilles ont paru dans quelques parties de la Georgie et de la Caroline du Sud, mais pas sérieusement encore.

Nouvelles des Passes.

Passe du Sud-Ouest, 9 août—Baromètre 29:60. Brise fraîche. Pas d'arrivages ni de départs.

Passe à Loutre, 7 août—Arrivages : Goelette Island, Blackwell, Escarpolette, Jno. C. Phippis, Wilson, 9 jours de Rosalia, 1 bark H. Morgan & Co.; le steamer Florida, O'Leary, de la Havane, via les ports de la Floride, à F. W. Perkins & Co., est arrivé à 3 a. m.

Brise S. E.—Léger grain et pluie. Très haute marée.

Nouvelles des Rivières.

Louisville, 9 août—La rivière baisse—4 pieds 11 pouces dans le canal.

Memphis, 9 août—Temps clair et agréable. La rivière baisse. Monté : Julia. Descendu : Leonidas.

Marchés européens.

Liverpool, 9 août, soir—Coton calme—Prix sans changement— Ventes 12,000 balles.

Londres, 9 août—Consolidés 92 7/8 Bons 83 3/8.

Marchés de la Havane.

La Havane, 7 août. — Marchés des sucres stocks à la Havane et à Matanzas 115,000 caisses et 6500 boucaute. Exportation pendant la semaine : Etranger, 41,000 caisses et 2000 boucaute ; Etats-Unis, 5000 caisses et 1000 boucaute. Le marché est faible en clôture avec tendance à la baisse. Nos 10 à 12, 8 à 8 3/8. Nos 15 à 20, 9 à 10.

Marchés américains.

New-York, 9 août.—Coton ferme et plus ac. bf. Middling uplands 38 1/2. Ventes 1800 balles. Sucre station ferme. Porto Rico 12 3/4 à 13. Mus covado 11 1/2 à 13 3/8. Ventes 800 caisses de la Havane à 13. Café pas soutf. Mélasse nominale. Fêtes fraîs et plus fermes.

New York, 9 août—Gouvernements stationnaires. 5 20 de '62: 125. Sécurité du Sud plus fermes. Argent facile 6 à 7. Sterling faible 1 10 Or lourd 135 3/4.

Memphis, 9 août.—Coton languissant et nominal. Lower middling 30. Arrivages 28 balles.

Mobile, 9 août—Coton languissant. Low Middling 30. Ventes 13 balles. Arrivages 31 balles. Exportation 322 balles.

Cincinnati, 9 août—Farine de famille 5 40 à 6 10. Blés 88 à 90. Avoine 55 à 59. Whiskey 1.07 à 1.08. Porc 33 25 à 33 50. Viandes en grenier tenues de 14 à 16 1/2. Bacon : épaules 15 1/2 ; côtes 18 3/4 à 19 1/4. Jambons 24. Graisse 19 1/2.

St-Louis, 9 août—Farine superfine $5 à 5 25. Blé 3 ce plus haut. Printemps No 2, 1 14. Maïs 82 à 83. Avoine nouvelle 43 à 51. Seigle 85 à 87 1/2. Whiskey $1. Porc 34 à 34 50.

Louisville, 9 août—Grosses balles 23 1/2 à 24. Tabac ferme—Porc 34. Grains sans changement. Whiskey 1 08.

(*Dépêches de dimanche.*)

Londres, 6 août, minuit—Le bill de l'emprunt canadien a passé à la Chambre des Communes.

Le gouvernement britannique a refusé l'exequatur à M. Hoggerty, consul des Etats-Unis, à Glasgow qui est accusé de fenians.

Paris, 6 août—Le Sénat a nommé un comité de dix membres pour examiner le sénatus-consulte. Ces membres sont MM. Devienne, Delangle, Boudet, Maupas, Laguéronnière, Boucharlat, Lacaze, Cambacres et Lutin. Ce comité a choisi M. Rouher pour président et Boudet pour secrétaire.

Le Prince Napoléon a été nommé président du Conseil privé.

Madrid, 7 août—Plusieurs socialistes et d'autres personnes ont été arrêtés à Astorga. Quelques uns des individus arrêtés étaient portés sur les dernières publications carlistes. Des soulèvements ont eu lieu en Catalogne entre les troupes et des bandes de carlistes. Ces derniers ont eu leur hommes tués, plusieurs blessés et prisonniers.

Slavariegas, chef carliste, a gagné le territoire portugais.

New York, 8 août.—On parle d'une nouvelle expédition devant partir prochainement de ce port.

L'archevêque McCloky s'est embarqué aujourd'hui pour le Havre sur la Ville-de-Paris.

J. H. Platt a demandé et obtenu le writ d'habeas corpus devant le juge McCann ; l'affaire viendra le 9 août devant la Cour.

Grant, Fish et Pierrepont ont eu hier une conférence sur la question des navires de guerre espagnols saisis. Pierrepont a déclaré consentir à laisser l'affaire en l'état actuel jusqu'après la séance de cabinet qui aura lieu mercredi et dans laquelle elle sera discutée.

Washington, 8 août — Nouvelles du Cuba au 30 juillet. Vole cubaine :

Les Espagnols ont reçu des renforts et l'on pense que les hostilités reprendront prochainement.

Plusieurs engagements ont eu lieu dans la province de Cinco Villas ; les Espagnols y ont perdu 400 hommes tués, blessés ou prisonniers.

La ville d'Holguin est aux mains des Cubains ; Cespedes y transportera le siége de son gouvernement. Cette place est très forte.

Il ponitque un navire de guerre des Etats Unis. 225 recrues de l'Indiana, de l'Ohio et du Kentucky, ont rejoint Quesada, apportant armes, munitions et équipage du camp. La santé des Cubains est bonne.

L'armée est bien organisée ; les forces ont été concentrées et formées en divisions, brigades et régiments. Le général Jordan, commandant le corps d'armée de l'Est a sous ses ordres 3,600 dynamiters, 10,000 Cubains et environ 10,000 nègres affranchis. Les deux tiers de ces forces sont bien organisées. L'armée de l'Ouest se compose d'environ 20,000 hommes—1,000 Américains—9,000 Cubains—800 déserteurs espagnols—environ 10,000 nègres affranchis.

Havane, 8 août—Les recettes des douanes ont augmenté d'une manière notable.

Les pluies empêchent les opérations actives en ce moment.

New-York, 8 août—Le steamer Henry Chauncey, parti d'Aspinwall le 3 juillet, est arrivé.

Senor Mencloegre, ministre du Nicaragua à Costa Rica, chargé de conclure un traité pour le contrat Aylan-Chevalier (canal inter océanique du Nicaragua) est de retour après avoir réussi dans sa mission.

Le président de la République de l'Equateur a déclaré la République "en état de guerre" et invoqué le gouvernement de tous pouvoirs pour prévenir l'invasion des pirates que l'on redoute.

Le général en chef Garcia Moreno a été investi par le gouvernement de tous les pouvoirs.

Un tremblement de terre a eu lieu à Faita et à Caltas le 17 juillet.

Les volcans Tchinchi et Cotopaxi sont en éruption. Des cendres sont tombées dans Guayaquil. Un tremblement de terre a été ressenti à Guayaquil le 13 juillet. Le volcan d'Iluga est en éruption.

Washington, 8 août—En vue de la candidature non encore décidée pour l'emploi de gouverneur de l'Ohio, Hotenzenas a adressé la déclaration suivante à l'honorable A. G. Thurman, président du comité démocratique de l'Ohio.

San Monsieur,—A près la guerre, je me suis démis de l'important emploi qu'il m'avait confié dans l'armée et si quitté mon Etat pour m'assurer au moins la possibilité de remplir mes obligations vis-à-vis mes créanciers et ma famille. L'accomplissement de ces devoirs m'interdit l'honneur de me mettre à la tête de la démocratie de l'Ohio. W. S. ROSECRANS.

Nashville, 8 août—Majorité de Senter 65,000.

Memphis, 8 août—La rouille a fait son apparition dans le coton sur le rivage